

OURIKA

LE CHEF D'ŒUVRE
DE CLAIRE DE DURAS

Avec

Marie PLATEAU

Mise en scène

Elisabeth TAMARIS



SPECTACLE
RECOMMANDÉ



folio
classique



Théâtre
Darius Milhaud

**DOSSIER
DE PRESSE**

SOMMAIRE

- AVANT-PROPOS 3
- CALENDRIER 5
- OURIKA 6
- SUR LES TRACES D'OURIKA : le film 30
- PRODUCTION 31

AVANT-PROPOS

De la découverte d'un texte rare au spectacle d'aujourd'hui

Le spectacle que nous vous proposons est le fruit d'un long cheminement avec un texte.

De sa découverte éblouie dans la solitude d'une lecture silencieuse, à la forme scénique que nous en présentons aujourd'hui, se sont écoulées plusieurs années de « compagnonnage » avec ce texte, cet auteur, ce personnage, jalonnées d'étapes artistiques s'enchaînant les unes aux autres presque naturellement. Dans l'urgence de le faire découvrir ou redécouvrir, ce fut d'abord sous forme d'une lecture publique mise en espace à la Vieille Grille, en février 2016, qu'il s'est mis à vivre scéniquement.

Puis c'est cette mise en voix qui, en nous révélant toute la beauté et la force de l'œuvre, nous a incitées à l'adapter sous forme d'un spectacle qui en restituerait toute la singularité littéraire et artistique, et que nous avons proposé au théâtre de Nesle en 2017.

Le film documentaire de Dragoss Ouedraogo « Sur les traces d'Ourika », réalisé en 2018 sur les coulisses de cette création théâtrale, avec les nombreuses pistes qu'il met en lumière a, de son côté, largement contribué à renforcer un désir qui commençait à se faire jour de reprendre le spectacle en le plaçant dans une nouvelle perspective.

La recrudescence, ces dernières années, de faits d'actualité en lien avec l'exil, le racisme, l'exclusion et les discriminations en tout genre, nous a définitivement convaincue de la nécessité et de la pertinence de le revisiter en le replaçant dans son rapport avec l'actualité.

D'où, l'idée de l'événement « Ourika d'hier à aujourd'hui » proposé en mai 2022 à l'occasion des journées de commémoration de l'abolition de l'esclavage, où le spectacle repensé dans cette nouvelle perspective était présenté accompagné de lectures d'œuvres d'auteurs contemporains sur le thème du racisme et de l'exclusion, venant faire écho à l'œuvre de Claire de Duras.

C'est ce spectacle, enrichi par les multiples lectures qui l'ont innervé au cours de cet événement particulier du mois des Mémoires, que nous vous proposons, seul, aujourd'hui.

Comme l'aboutissement d'un cheminement singulier autour d'une œuvre essentielle et nécessaire.



Image tirée du documentaire **Sur les traces d'Ourika**, de Dragoss Ouedraogo

Sur les traces d'Ourika visible sur :
<https://www.associationmelane.com>

CALENDRIER

HISTORIQUE DU SPECTACLE

Les 10 et 16 février 2016 :

Lecture-spectacle d' « Ourika » (Théâtre de la Vieille Grille 75005 Paris)

Du 12 novembre au 31 décembre 2016 et du 30 mars au 2 juin 2017 :

« Ourika » - 1^{ère} approche- (Théâtre de Nesle 75006)

Du 7 au 14 mai 2022 :

« OURIKA d'hier à aujourd'hui » (Théâtre Darius Milhaud 75019 Paris)

Du 31 janvier au 25 avril et du 10 octobre au 19 décembre 2023 :

« OURIKA » - 2^{ème} approche- (Théâtre Darius Milhaud 75019 Paris)

Durée du spectacle : 1h20

ET AUSSI

Le film documentaire **«*Sur les traces d'Ourika*»**
réalisé par Dragoss Ouedraogo,
sur les coulisses de la création d'OURIKA
visible sur le site de l'association : associationmelane.com

OURIKA, LE SPECTACLE D'APRÈS LE ROMAN DE CLAIRE DE DURAS



Photo Alain FICHOU

Marie PLATEAU dans «OURIKA» (novembre 2016 / Théâtre Nesle 75006)

Avec :

Marie PLATEAU

Et la voix de Gabriel Le Doze

Mise en scène :

Elisabeth TAMARIS

Création musicale :

Renaud SPIELMANN

Décors et costumes :

Roberto ROSELLO

Lumières :

Patrice Le Cadre

L'HISTOIRE D'UNE EXCLUSION

*«Pourquoi avez-vous donné la vie à la pauvre Ourika ?
Pourquoi n'est-elle pas morte sur ce bâtiment négrier,
ou sur le sein de sa mère?
Un peu de sable d'Afrique eût recouvert son corps,
et ce fardeau eût été bien léger !
Qu'importait au monde qu'Ourika vécût ?»*

(in «*Ourika*» de Claire de Duras)



OURIKA, C'EST...

UN FAIT DIVERS À L'HÔTEL DE BEAUVAU

Ourika s'inspire de l'histoire vraie d'une jeune Sénégalaise, élevée, à la fin du 18^{ème} siècle, en pleine période révolutionnaire, au sein même de l'hôtel de Beauvau - mieux connu de nos jours comme le siège du ministère de l'intérieur - où elle reçoit la meilleure éducation.

Claire de Duras imagine qu'un jour Ourika entend une conversation qu'elle n'est pas censée entendre et qui lui fait comprendre alors que la couleur de sa peau lui interdit tout projet de vie, d'amour et de maternité.

Seule la religion offre un réconfort à Ourika qui se réfugie au couvent, où elle meurt de chagrin.

UNE RÉVOLUTION

En 1824, pour la première fois dans la littérature occidentale, la parole est donnée à une personne de couleur, non pas présentée comme un objet exotique mais comme un sujet à part entière.

En reconnaissant qu'à éducation égale, Ourika deviendra intellectuellement et socialement égale, Madame de Duras bouleverse la perspective.

UNE ACTUALITÉ BRÛLANTE

Ourika aborde directement les problèmes toujours actuels de nos sociétés occidentales : l'exploitation de l'Afrique par le colonialisme, le racisme, l'exclusion, l'égalité hommes-femmes. On retrouve le personnage de l'étranger au cœur des préoccupations contemporaines.

UN CHEF-D'ŒUVRE MÉCONNU

Ourika est écrit dans un style remarquable de sobriété et de pureté. Son réalisme psychologique en fait un miroir dans lequel chacun - pour des raisons intimes différentes - peut se reconnaître, aujourd'hui encore.

À PROPOS D'OURIKA

LE PERSONNAGE HISTORIQUE

Claire de Duras n'a donc pas inventé de toutes pièces l'histoire d'Ourika. Il s'agit de l'histoire authentique d'une petite fille sénégalaise ramenée en France, quelques années avant la Révolution, par le chevalier de Bouflers, gouverneur du Sénégal, qui l'avait arrachée à l'esclavage pour l'offrir (comme cela se faisait à l'époque, quand on voulait rapporter un cadeau d'Afrique, autre que les habituels perroquets, singes...) à sa tante la Princesse de Beauvau, laquelle s'attacha à cette enfant et lui fit donner la meilleure éducation.

La petite fille noire connaît donc le bonheur d'une enfance privilégiée, qui se déroule - ironie de l'histoire - dans les lieux mêmes qui abritent depuis le milieu du 19^{ème} siècle le ministère de l'intérieur, l'hôtel de Beauvau.

Or, elle est morte, on ne sait de quoi, en 1799, à l'âge de 16 ans. Le bruit a couru qu'elle aurait eu un sentiment tendre pour le petit fils de Madame de Beauvau, avec qui elle avait été élevée. Voilà la matière à partir de laquelle Claire de Duras, émue par cette histoire, a construit son récit.

LE ROMAN

Bouleversée par le souvenir de cette petite fille - dont elle avait entendu parler et qu'elle avait probablement rencontrée - ainsi que par l'énigme de sa mort, Claire de Duras décide de transcrire son histoire, à travers le filtre de sa propre sensibilité, sur fond des événements politiques de l'époque, notamment la Révolution, la Terreur et la révolte des esclaves à Saint-Domingue...

Elle décide de donner la parole directement à son héroïne et de donner un sens à son histoire, en attribuant la mort d'Ourika à la souffrance de l'exclusion qu'elle a probablement subie dans cette société. De fait, par la couleur de sa peau, Ourika ne peut envisager de vivre un amour partagé avec celui qu'elle aime en secret, ni même de construire un quelconque projet de vie à la hauteur de l'éducation qu'elle a reçue.

Dans sa déception amoureuse et la tragédie de son exclusion, Ourika se tourne vers la religion et se réfugie au couvent, pour pouvoir mourir dans la paix. Désespérément malade, elle confie ses tourments à un médecin, personnage

inventé par Claire de Duras pour créer un récit-cadre évoquant la question d'une possible guérison et préfigurant par là même les idées modernes de psychanalyse et de thérapie.

Ce court récit qui, selon Chateaubriand « joint à l'esprit des lumières et à l'élégance formelle du Grand Siècle l'intelligence douloureuse d'une solitude intérieure », est écrit dans un style d'un classicisme remarquable par sa sobriété et sa pureté, évoquant la concision de Madame de Lafayette autant que l'intensité de la tragédie racinienne.

Se situant dans une unité de lieu, centré autour de quelques événements clés (dont celui où Ourika découvre qu'elle est une « négresse »), c'est Racine revisité par les préromantiques.

DU CAS INDIVIDUEL AU RÉCIT UNIVERSEL ET INTEMPOREL

Sans prendre parti elle-même directement à aucun moment du récit, mais en laissant toute la parole à cette étrangère arrachée à sa patrie pour être jetée sur une terre d'exil qui ne lui offre aucune issue (isolée parmi les blancs, elle le serait tout autant dans sa patrie d'origine à laquelle son éducation française l'a rendue étrangère), Claire de Duras vise le cœur même du problème : le préjugé de la couleur, son absurdité, et les drames qu'il engendre, la solitude, l'exclusion, la discrimination.

Elle fait ainsi de cet écrit une tragédie moderne où l'on retrouve le personnage de l'éternel étranger toujours vivace dans la littérature contemporaine et au cœur de préoccupations plus actuelles que jamais.

Particulièrement clairvoyante sur son époque, elle pose également de manière implicite la question de la place de la femme dans la Société.

L'audace et la modernité des sujets abordés, joints à la lucidité de son regard et à la minutie presque clinique de l'analyse des sentiments, font ainsi de Claire de Duras, grande écrivaine classique, une femme très en avance sur son temps, dont l'œuvre nous tend un miroir à la fois sur notre intimité et sur le monde qui nous entoure.

Chacun d'entre nous, quel qu'il soit, peut se reconnaître dans cette évocation d'une extrême solitude. Tant Ourika concerne toutes les formes d'exclusion.

L'ACCUEIL DE L'ŒUVRE À SA PARUTION

« Ourika » suscite un très vif intérêt parmi les amis à qui Claire De Duras fait lire son manuscrit. Ils la poussent à le publier. Ourika paraît en 1824 et devient un véritable « bestseller ». Le récit suscite un engouement sans pareil et fait l'objet de plusieurs adaptations théâtrales présentées avec succès (malgré leur qualité assez médiocre) dans les théâtres des boulevards parisiens. La critique de presse est également excellente.

Tous les ingrédients - une héroïne romantique, et qui plus est noire, qui meurt de chagrin dans un couvent - sont réunis pour qu'on assiste à un véritable « phénomène Ourika » !

Très apprécié par Chateaubriand qui comparait son amie tout à la fois à Madame de Staël et à Madame de La Fayette, « Ourika » fut salué par Sainte Beuve, Stendhal et Goethe qui, dit-on pleura en le lisant. Et le roi Louis XVIII lui-même souhaita le lire.

En 1825, le peintre Gérard exposa une Ourika dont Alfred Johannot fit une eau-forte. Le succès d'Ourika s'est traduit aussi par une mode, des collerettes et bonnets « à la Ourika ».

Réédité une dizaine de fois en cinquante ans, traduit en anglais et en espagnol, « Ourika », comme certaines œuvres à la mode, tombe ensuite dans l'oubli.

Après avoir fait l'objet d'éditions très confidentielles jusque dans les années 1980, le texte est désormais disponible dans des éditions de poche, traduit et édité en différentes langues. Cependant, Il reste de manière mystérieuse et incompréhensible encore trop méconnu aujourd'hui.

CLAIRE DE DURAS (1778 - 1828)

Claire de Duras - à ne pas confondre avec Marguerite Duras, notre contemporaine - est une femme de lettres du début du XIX^{ème} siècle : née en 1778, elle décèdera en 1828, à l'âge de cinquante ans.

Égérie de la Restauration, célèbre pour le prestige de ses salons parmi les plus prisés de Paris que fréquentent savants, écrivains, aristocrates, amie de Madame de Staël et surtout de Chateaubriand, pour lequel elle éprouvait un amour malheureux, la Duchesse de Duras finit par se retirer en 1820.

Divorcée, également délaissée par ses enfants, la désillusion est flagrante quand Chateaubriand s'éprend de Madame de Récamier. Claire de Duras en éprouve un énorme sentiment de solitude qui la laisse définitivement désespérée. Pour tenter de lutter contre son mal de vivre et la mélancolie qui la ronge, elle se confie alors à l'écriture.

L'amour déçu de Claire de Duras pour Chateaubriand n'est, en effet, pas sans rappeler la déception amoureuse d'Ourika pour Charles, le petit fils de Mme De B. Elle a par ailleurs vécu à la Martinique pendant plusieurs années, avec son père et on ne sait rien sur sa mère. En regardant les portraits de Madame de Duras, il ne paraît pas même impossible qu'elle ait un peu de sang noir dans les veines.

Cette compréhension surprenante de la question de l'altérité n'est d'ailleurs pas propre à « Ourika », on la retrouve dans ses deux autres romans et en particulier dans « Olivier ou le secret » qui évoque l'impuissance masculine (roman dont Stendhal s'inspira pour écrire « Armance ») et qui provoqua un tel scandale qu'il demeura inédit jusqu'à sa publication en 1971.

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

À propos d' « Ourika », John FOLLOWS écrivait que c'était « la première tentative d'un romancier blanc d'entrer dans une conscience noire ». L'héroïne, jeune sénégalaise élevée dans la famille de Beauvau à la fin du 18^{ème} siècle, dont l'histoire est authentique et que l'auteur a probablement rencontrée, parle à la première personne et se confie avant de mourir, à un médecin venu tenter en vain de la soigner, dans les ruines du couvent où elle s'est réfugiée après la Révolution.

D'elle, il nous reste un texte imprimé, de son environnement des images magnifiées par les peintres de son temps.

LA PREMIÈRE VERSION (2016)

Dans une première version du spectacle, j'ai donc choisi de privilégier l'expression d'une pure intériorité, excluant toute adaptation sous forme de dialogue théâtral entre les personnages évoqués par Ourika – que les trois « scènes » déterminantes qui structurent le récit de son destin tragique pouvaient inciter à mettre en jeu – et de rester au plus près du texte romanesque, écrit sous forme d'une confession. Je souhaitais que chaque spectateur reçoive ainsi cette confidence intime, au même titre que le médecin de fiction à qui elle s'adresse et qui reste invisible (seule sa voix enregistrée ouvre et ferme le spectacle, comme elle sert de cadre fictionnel au roman).

D'où le choix d'une interprétation par Marie Plateau comédienne elle-même métisse, seule en scène à l'image de la solitude à laquelle Ourika se découvre condamnée à jamais par la couleur de sa peau et par son déracinement, permettant l'expression de tous les champs de la sensibilité, de l'autodérision à la révolte, jusqu'à la douleur la plus crue... avec pour point d'appui la seule présence concrète du livre que lit l'héroïne, fil conducteur du spectacle toujours présent sur la scène.

D'où le choix d'un élément unique de décor : une méridienne Récamier, lieu de refuge, de confession, d'exposition, signe de l'esthétique d'une époque (et ironiquement siège portant le nom d'une rivale de Claire de Duras dans le cœur de Chateaubriand). D'où aussi le choix du costume, une robe empire évoquant aussi bien le raffinement d'une société que celui du langage dans lesquels fut élevée la petite Ourika.

Seul un contrepoint musical ponctuait par instant le récit comme un écho lointain de ses origines africaines, ou le chant d'un esclave au fond d'un bateau négrier.

LA DEUXIÈME VERSION (2022)

Sans rien renier de ce qui constituait le spectacle à sa création, mais en constatant à quel point ce drame d'Ourika s'est rejoué depuis sous de multiples formes à travers le monde, la nécessité s'est imposée de reprendre le spectacle en déplaçant le point de vue de la mise en scène sous le regard de l'actualité. Il s'agit maintenant de redonner vie à la petite Ourika morte à 16 ans à la fin du siècle des Lumières dans un couvent parisien, en faisant entendre les mots que lui prête l'héroïne romantique écrits par Claire de Duras en 1823, lus puis peu à peu incarnés grâce à l'interprétation d'une comédienne de 2022, dont le métissage fait écho à tous les drames du déracinement et de l'exclusion qui bouleversent actuellement le monde.

J'ai donc souhaité que les spectateurs assistent cette fois à la rencontre entre l'interprète d'aujourd'hui et le personnage d'autrefois. Elle entre en scène, après avoir essayé la robe empire qu'elle a gardé sous son manteau, s'installe dans le décor pour lire (relire ? répéter ?) le texte sous les yeux des spectateurs et, revisitant ainsi son déroulement, elle se remet peu à peu dans le décor, le costume, les pas, les mots de l'héroïne, se laisse progressivement gagner par la fiction... et les pages de la « brochure » travaillée par la comédienne se dispersent pour faire place au livre lu par Ourika. Faisant écho à sa propre histoire, son incarnation d'une héroïne romantique nous parle des tragédies de notre époque.

Comme une tentative de mettre en jeu sur scène ce que chacun d'entre nous peut éprouver dans l'expérience intime de la lecture.

Elisabeth Tamaris

LE MOT DE LA COMÉDIENNE

Avec « Ourika », on est, en fait, au cœur des questions, si prégnantes de nos jours, de l'acceptation de la différence, de l'Altérité et de la reconnaissance de l'Autre.

« Ourika », qu'Elisabeth Tamaris m'a fait découvrir pour mon plus grand bonheur, est pour moi une rencontre intime et vibrante avec un personnage, une figure féminine sur laquelle je me suis immédiatement projetée, avec l'intuition forte de la Nécessité de partager avec un public de théâtre cette parole, offerte comme une invitation à un « seule en scène ».

Puisse le choc créé chez Elisabeth Tamaris par la lecture de ce récit, celui que j'ai ressenti moi-même, et qui nous a inspiré le Désir de le porter à la scène, se répercuter en chacun de ceux qui l'écouteront.

Et que la nécessité qui s'est imposé de le créer au théâtre rencontre une nécessité inconnue en chacun de nous de l'entendre, comme une urgence à être plus Vivants, plus Conscients et plus Humains.

Marie Plateau

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

ÉLISABETH TAMARIS

Mise en scène



Du Conservatoire de Versailles au groupe de Théâtre Antique de la Sorbonne (où elle interprète Sophocle ou Eschyle, avec Jean-Pierre Miquel ou Jacques Lacarrière), elle joue ensuite de grands personnages du théâtre classique : Phèdre, Bérénice, Rodogune, la Cléopâtre Captive de Jodelle... Elle rencontre des textes, des auteurs, des metteurs en scène. Notamment *Un amour Inconnu* de S.Zweig mis en scène par Philippe Honoré (prix d'interprétation au 1er Mai Théâtral de Strasbourg en 1986), *Comme tu me veux* de Pirandello...

Jean Gillibert la dirige entre autres dans *L'Échange* de Claudel, Ariane Mnouchkine dans *La Cuisine* d'A. Wesker, Henri Ronse notamment dans *Créanciers* de Strindberg. Elle est dirigée par S. Seide dans *Andromaque* à Avignon, M. Lonsdale (*Jeanne d'Arc au Bûcher*), N. Borgeaud (*Les Femmes Savantes*), M. Maréchal dans *Le Père Humilié* de Claudel au théâtre du Rond Point...

De 1976 à 2000, elle collabore à tous les spectacles de la Compagnie Jean Bollery (*Père et Le Chemin de Damas* de Strindberg, *Le Pain Dur* de Claudel, *Le Malentendu* de Camus, *Rosmersholm*, *John-Gabriel Borkman*, et *Les Revenants* d'Ibsen...).

De septembre 2000 à juin 2008, elle dirige la classe d'art dramatique au Conservatoire du 8^{ème}. Jean-Pierre Blachon la dirige dans *Au But* de Thomas Bernhard (Paris : Agitakt 2005).

Elle continue l'enseignement à l'Éponyme, joue en 2019 Gabriel Calderon sous la direction de Sandrine Attard, et participe actuellement à la prochaine création de Louise L'évêque *Où ? Une histoire des années 15 à 20*.

Elle s'implique également dans l'Association Mélane, qu'elle rejoint en tant que présidente. Elle y met en scène Marie Plateau dans « Ourika », avec qui elle anime par ailleurs depuis 2018 des ateliers de lecture à voix haute au théâtre Darius Milhaud, tout en continuant à développer l'aventure d'Ourika.

MARIE PLATEAU

Comédienne



Marie Plateau est une comédienne métisse, française, née au Tchad d'un père diplomate et d'une mère arabo-tchadienne. Arrivée à l'âge de quatre ans en France, elle se passionne très vite pour le théâtre, auquel elle décide de se consacrer, après des études de lettres classiques, deux courtes expériences professionnelles - de professeur de lettres classiques et de chargée de mission au service culturel du Ministère de la Coopération - et plusieurs années de cours d'Art Dramatique auprès, notamment, de Jean Darnel (Théâtre de l'Atelier).

Consciente de l'originalité que constitue le mélange particulier qui est le sien, elle n'aura de cesse de chercher à en explorer toutes les facettes, avec la légitimité que lui confère son appartenance à plusieurs continents, et à la philosophie, celle du Mélange, qui présidera à l'esprit de l'Association Mélane, productrice du spectacle, et créée à son initiative.

Ainsi, passant tour à tour d'auteurs classiques et contemporains français à des auteurs d'Afrique et d'ailleurs, elle jouera aussi bien Racine (elle sera Roxane - entre autres - dans le *Bajazet* créé par J-L Jeener, à la Crypte Sainte Agnès de l'Eglise Ste Eustache à Paris), Lorca, Molière, Duras, Cadiot, Camus ou encore Tchekhov (dont elle incarnera, aux côtés de Pierre Santini l'Elena d'*Oncle Vania*)..., que Rachid Boudjedra (dont elle jouera le monologue *Journal d'une femme insomniaque*, créé sous la direction de Dominique Quéhec au Théâtre International de Langue Française), ou des dramaturges de l'Afrique Subsaharienne (Kossi Efoui, Maxime N'Debeka, Koulsy Lamko...), de Madagascar (Michèle Rakotoson), des Caraïbes (Alain Foix)..., ou encore des œuvres de la littérature afro-américaine (James Baldwin).

Elle sera accompagnée dans ce parcours par des metteur(e)s scène aussi divers que Jean-Luc Jeener, Gabriel Garran, Dominique Quéhec, Daniel Besse, Tôla Koukoui, Ahmida Aït El Hadj, S. Légitimus, J-M. Bruyère, J.C Saïs, Christian Rist, Philippe Adrien, Christiane Ramanenso, Teresa Motta-Demarcy (qui l'a mise en scène dans les *Lettres portugaises*) et bien d'autres, comme Elisabeth Tamaris, Présidente de l'Association Mélane, avec qui elle assure, depuis 2018, des ateliers de lecture à Voix haute au Théâtre Darius Milhaud, et dont le désir fut déterminant pour la création théâtrale d'Ourika.

RENAUD SPIELMANN

Création musicale

Bercé aux mélodies afro-caribéennes, il commence à jouer de la guitare à l'âge de 6 ans. Lauréat de plusieurs concours, et premier prix du Conservatoire de Paris, il explore différentes traditions musicales : musiques créoles, Flamenco.

De 2009 à 2015 il est guitariste pour Rue du Griot, musique mandingue pour plus de 50 concerts. Depuis octobre 2015, il travaille sur le projet Son Mêlé, avec lequel il a déjà joué plus de 20 fois. On a pu notamment le retrouver au festival de Brocéliande, au Printemps de Bourges, au Quai Branly, au « Festival Vibrations Caraïbes », Maison des cultures de monde.

Il accompagne également la voix parlée, contée, le slam et les lectures. Il compose un titre pour le poète Anthony Joseph pour l'album Caribbean Roots sorti en mai 2016. Il compose la musique du spectacle Kaboch Loché avec la conteuse Suzy Ronel. Il compose également la musique des films documentaires pour la ville de Bayonne en 2009 et pour la présentation du pont Raymond Barre de Lyon en 2015.

Pour le théâtre, on a pu retrouver le son de sa guitare dans La Force du Verbe en 2009, Nouvelles d'un mort vivant en 2013, Les Lettres Portugaises en 2014 et 2015.

Avec l'association Artefact, il intervient régulièrement en milieu hospitalier. En formule acoustique de musique créole, il réalise fréquemment des animations en Comité d'entreprise, fêtes privées. Il anime également des ateliers musicaux hebdomadaires au restaurant La Créole à Paris.



GABRIEL LE DOZE

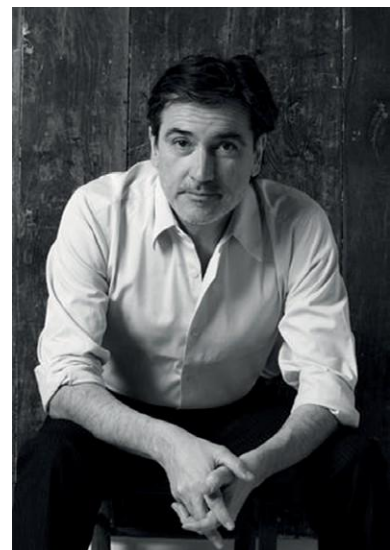
Voix off

Comédien au riche parcours théâtral, il a interprété de grands rôles, Alceste, Hernani (aux côtés de Jean Marais), Tartuffe, Astrov, Faust, Don Diègue...sur les scènes du théâtre subventionné et privé (théâtre de La Ville, TNS, Comédie de Reims, théâtre Des Célestins, théâtre de la Madeleine, Comedia, Espace Cardin...) où il défend les auteurs du répertoire.

On l'a vu récemment dans «Le Pouvoir des Fables» (théâtre Le Ranelagh). Actuellement, il joue le philosophe dans «Le Neveu De Rameau» avec Nicolas Vaude (deux tournées, festival d'Avignon, plus de 200 représentations à Paris au théâtre Le Ranelagh et reprise en octobre 2015 au Lucernaire.)

Au cinéma, il a tourné avec Claude Pinoteau, Marie-Pascale Osterrieth, Olivier Marchal, Eric Le Roch, Roschdy Zem...

On peut le voir actuellement au Théâtre dans « Pour un oui pour un non » de Nathalie Sarraute à la Manufacture des Abbesses (Paris 18^{ème}).



ROBERTO ROSELLO

Création décors et costumes

Depuis 18 ans, il dessine, imagine et crée chaque année plus de cent nouveaux costumes pour habiller et parer tous les artistes des tournées du Cirque Gruss. Homme de défis, habitué au monde du spectacle, il commet aussi pour le théâtre, l'opéra, la danse.

Il a également habillé les artistes des plus grandes scènes du Music-Hall comme ceux du Paradis Latin ou du Crazy Horse. Il crée notamment les costumes pour 6 revues d'Holliday on Ice et collabore fréquemment avec le Cirque Knie, dont il habille les membres de la famille.

Au théâtre il a notamment réalisé les décors des mises en scène de Jean-Pierre Andreani, de Dominique Levert, de Gérard Savoisien.

Pour l'opéra, il crée les décors et costumes des mises en scène de Wolfram Mehring, notamment dans la Traviata pour l'Opéra de Séoul. Pour les ballets, il a créé les décors et costumes des chorégraphes Genia Poliakoff et Molly Moloy.

En 2013, une exposition au Festival du cirque de Monte-Carlo lui a été consacrée.



PATRICE LE CADRE

Création lumières

Patrice Le Cadre est éclairagiste, auteur et metteur en scène et se situe dans une démarche artistique qui a pour ambition d'embrasser tous les aspects de la création théâtrale.

Cette polyvalence l'a amené à côtoyer de grandes productions (Le Roi Lion, Cats à Mogador), les arts du cirque (avec notamment l'Académie Fratellini), la danse contemporaine, mais aussi à éclairer des concerts de divers genres musicaux.

Il compte plus de 300 créations lumière pour des artistes de théâtre comme Jean-Luc Jeener, Michael Lonsdale, Anne Coutureau, Florence Tosi, Jonathan Kerr, Cécile Tournesol, Carlotta Clerici, Mitch Hooper, Yvan Garouel, Gilles Langlois, Gil Bourasseau, Cyril Le Grix et beaucoup d'autres...

Passionné de cinéma, il a réalisé en 2015 son premier long métrage Tu écriras sur du sable, qui raconte l'histoire de trois actrices lors d'une représentation théâtrale exceptionnelle où s'affrontent la soif d'absolu et les exigences de la réalité.



« OURIKA » ET LA PRESSE

REVUE TRANSFUGE - AVRIL 2023 - THOMAS HAHN

« Il y a deux siècles, Claire de Duras publia Ourika, premier roman français écrit du point de vue d'une personne de couleur. Noire. La très sensible Ourika, Sénégalaise et soi-disant « sauvée de l'esclavage », est élevée au sein de la famille Beauvau, dans l'hôtel qui abrite aujourd'hui le ministère de l'intérieur.

Fantaisiste ? L'histoire est bien réelle. Et sinistre. Car un jour, brutalement, inévitablement, Ourika prend conscience de sa différence et de l'impossibilité de trouver une place dans la société française de l'époque, malgré la révolution qui se déroule en arrière-plan. Afligée, c'est dans un couvent qu'Ourika se laisse mourir et que la romancière lui fait narrer son histoire à un médecin, précurseur des psychanalystes.

Sobre et attendrie, l'écriture de Mme de Duras, laquelle fréquenta Mme de Staël et Chateaubriand, est mise en scène par Elisabeth Tamaris avec autant de délicatesse et interprétée par une Marie Plateau qui réussit un acte d'équilibre passionnel entre romantisme et regard contemporain, sur une tragédie intime encore si proche du monde actuel. »

LA REVUE DU SPECTACLE - FÉVRIER 2023 - BRIGITTE CORRIGOU

« Un texte d'une pure beauté au service d'une cause malheureusement toujours d'actualité... À la fin du XVIII^e siècle, une jeune fille sénégalaise prénommée Ourika est arrachée dans l'enfance à l'esclavage de son pays d'origine. Elle sera élevée à Paris en pleine période révolutionnaire, à l'Hôtel de Beauvau, au sein de l'aristocratie française (ce lieu prestigieux car la princesse de Beauvau était la tante du gouverneur du Sénégal à cette époque). En découvrant son irréductible couleur de peau - dont, finalement, elle prend réellement conscience en arrivant en Europe -, elle se sent rejetée de toutes parts.

Un jour, elle perçoit une conversation qu'elle n'est pas censée entendre et comprend très vite que son « identité » lui interdira tout projet de vie, d'amour et de maternité. De ce fait, elle choisira Dieu et la religion qui seuls l'apaiseront de toutes ses interrogations et désespoirs en lui apportant réconfort et apaisement. Elle entre alors dans un couvent parisien où elle se laissera doucement mourir. Elle n'a que 16 ans. Et c'est pourtant le siècle des Lumières.

Par quels mystères insondables certains textes à la beauté et à la majestueuse exaltation des sentiments et de l'histoire restent-ils ainsi enfouis dans les oubliettes de la littérature ? Combien sont-ils ainsi que nous ne découvrirons jamais ?

Fort heureusement, cela n'a pas été le cas pour ce texte rare dont la découverte, éblouie dans la solitude silencieuse jusqu'à la forme scénique présentée aujourd'hui, aura pris plusieurs années.

«Ourika» est une histoire vraie. Une histoire dans laquelle pour la première fois la parole est donnée à une personne de couleur, non pas présentée comme un objet exotique mais comme un sujet à part entière.

La romancière à l'origine de ce texte, écrit dans un style d'un classicisme remarquable par sa sobriété et sa pureté, c'est Claire de Duras. Claire Louisa Rose Bonne, duchesse de Duras, née à Brest en 1778 et morte en 1828 à Nice. Son amitié avec Chateaubriand lui ouvrira les portes des milieux littéraires, mais c'est paradoxalement anonymement qu'elle publiera ce texte en 1823, un des trois brefs romans qu'elle a écrits.

C'est directement à la jeune fille que la romancière donne la parole, bouleversée par le souvenir de cette petite fille dont elle avait entendu parler et probablement rencontrée. Le mystère de sa mort ne la quittait pas et est en partie à l'origine du roman.

Ourika, c'est l'éternelle étrangère, la personne en marge, celle qui n'entre pas dans les codes de la société bien pensante. Ourika vit une tragédie dont on pourrait très bien en trouver de semblables en 2023 de par la modernité des thèmes abordés : l'altérité, la différence, l'amour impossible, le communautarisme, l'exclusion, le masculin chasseur et conquérant. Son histoire, grâce au talent de Claire de Duras a été salué par Sainte-Beuve, Stendhal et Goethe. Le roi Louis XVIII, dit-on, a aussi souhaité le lire.

Quelques représentations de ce très beau texte ont déjà eu lieu en 2017 au Théâtre de Nesle ainsi qu'une lecture mise en espace au Théâtre de la Vieille Grille à Paris en février 2016. Dans cette nouvelle mise en scène, MariePlateau, la comédienne seule en scène, incarne Ourika et transmet dès son entrée en scène de réelles émotions et des sensations palpables. Le ton est donné aussi par le choix d'une robe empire couleur saumon froncée sous la poitrine, tenue vestimentaire des femmes de l'époque, mettant en valeur la charmante couleur de peau métissée de la comédienne.

On peut s'interroger toutefois sur le choix scénographique d'Élisabeth Tamaris, la metteuse en scène, d'avoir opté, dans les premiers instants de la représentation, pour une certaine mise en abyme présentant la comédienne ancrée dans l'époque contemporaine et s'apprêtant à répéter une dernière fois son rôle... Une femme d'aujourd'hui, donc, artiste comédienne investissant la scène, sa robe de scène dissimulée sous son manteau de ville, téléphone portable en main, bagage nécessaire à quelques accessoires et autres affaires personnelles, et texte à disposition pour d'ultimes révisions de ce dernier.

Mais après ces quelques instants de doute intégrés et rapidement dissipés, le spectateur tout comme la comédienne se laissent emporter par la force du texte. Les feuilles s'éparpillent sur le plateau et l'imaginaire du public est projeté au XVIII^e siècle, derrière les portes closes de cet Hôtel de Beauvau où Ourika, amoureuse de Charles, le fils des aristocrates qui l'hébergent, vit des instants immensément douloureux. Le parcours dithyrambique d'Élisabeth Tamaris explique de toute évidence cette subtile trouvaille scénographique originale.

Comment ne pas retenir quelques larmes lorsque la comédienne, parée pourtant d'une soyeuse étole sur les épaules, nous transporte sur la terre du Sénégal en entonnant ce qui peut être soit des pleurs enfouis, soit des notes de musiques africaines (ou les deux à la fois), le tout baigné d'une lumière ocre et chaude, très éloignée de celle de l'Hôtel de Beauvau !

L'espace restreint de la banquette Récamier sur laquelle la comédienne est en partie assise durant toute la représentation symbolise à sa manière l'âme emprisonnée de la jeune fille ou une forme « d'alcôve prison » douceuse. Pourtant, Ourika est très appréciée par Mme B. sa mère adoptive, femme affectueuse, généreuse, cultivée. Mais cette générosité se retournera contre Ourika en en faisant une personne qui ne pourra jamais s'intégrer dans la société de son époque.

Marie Plateau est une grande comédienne qui cherche sans cesse à explorer toutes les facettes des mélanges du métissage, du déracinement. Elle incarne ici avec une douceur et une force justement dosées ce texte bien trop méconnu, certainement l'un des plus beaux textes de la littérature romantique. Son interprétation est sensible, pudique, et le désespoir de la jeune fille atteinte d'états dépressifs remarquablement retranscrit, sans excès ni sensiblerie. »

FROGGY'S DELIGHT - NOVEMBRE 2016 - PHILIPPE PERSON

« Il est des textes qui font leur chemin, leur long chemin avant d'être connus de tous. C'était jadis le cas de «Point de Lendemain» de Vivant Denon. C'est aujourd'hui le cas d'«Ourika» de Claire de Duras.

Femme de lettre, amie de Chateaubriand, elle a écrit ce roman en 1823. Récit portant le nom de son héroïne, censée raconter son histoire alors qu'elle vit ses derniers moments, «Ourika» est un des plus beaux textes du romantisme français.

Quand on le découvre, on est à la fois subjugué par la force de l'écriture de Madame de Duras et par l'actualité de son sujet. On comprend pourquoi Goethe l'appréciait et pourquoi il pleurait en le lisant... Sauvée bébé de l'esclavage et élevée par des aristocrates, Ourika va tomber amoureuse de Charles, leur fils avec qui elle a passé sa jeunesse. Amour impossible, bien sûr, qui la renvoie à son origine et à sa couleur de peau. Elle n'y survivra pas et se laissera dépérir. Dès 1824, le roman, qui connut un énorme succès, fut adapté au théâtre. En écoutant la version interprétée par Marie Plateau, on s'imagine toute la résonance que le texte pouvait avoir à l'époque où l'esclavage, aboli par la Révolution mais rétabli par Napoléon, existait encore dans les colonies. Une femme noire pouvait donc recevoir une excellente éducation, être l'héroïne d'un roman et connaître de nobles sentiments et des passions exaltées, comme «Manfred» ou «Werther».

Marie Plateau, qui a des origines françaises et africaines, porte ce texte avec une conviction sans failles. Allongée sur une banquette de style Récamier, elle (...) emporte en permanence son auditoire dans les méandres de l'âme d'Ourika.

Derrière elle, caché par un rideau rouge, Renaud Spielmann a tissé des thèmes à la guitare qui correspondent parfaitement à l'état de cette négresse blanche qui ne s'emporte qu'une fois, pour regretter de n'avoir pas connu le sort funeste qu'il lui était fatalement promis si le Chevalier de B. n'était pas intervenu. C'est avec une attention extrême, que l'on est suspendu aux lèvres de Marie Plateau, dont la prestation sait étonnamment doser la retenue naturelle d'Ourika et la flamme qui la consume. Il ne faut pas hésiter à passer ce moment magique en compagnie d'un des plus beaux personnages de la littérature française incarné ici avec beaucoup de finesse et d'émotion. »

FIGAROSCOPE - NOVEMBRE 2016 - JEAN-LUC JEENER -

« Mme de Duras est un bel écrivain. Son écriture fait penser à Mme de La Fayette. C'est dire la délicatesse des sentiments, la pudeur, la subtilité et la profondeur de son écriture. Ourika est une petite fille noire qui va être élevée comme sa fille par une grande dame de l'aristocratie. Intelligente, fine, cultivée, délicate et reconnaissante, la petite fille tombe amoureuse du jeune homme avec qui elle a été élevée. Elle est noire et pauvre et cet amour est désespéré. D'autant que, bien sûr, il en aime une autre !

Très simplement et très sobrement mis en scène par Élisabeth Tamaris, ce récit est habité par une belle comédienne : Marie Plateau. Frémissante et sensible, elle nous fait parfaitement sentir le désarroi intérieur de la petite Ourika. Pas de sensiblerie pour autant. Comme les personnages de Mme de La Fayette, ceux de Mme de Duras savent se tenir. C'est cette retenue qui fait la force du livre et du spectacle. Et il est alors bien difficile pour le spectateur de ne pas sortir ému... »

ATLANTICO / CULTURE TOPS - DÉCEMBRE 2016 - CATHERINE STUCKI

« Intelligent, profond, touchant, émouvant. Très simplement et très sobrement mis en scène, ce récit est habité par Marie Plateau grâce à qui on imagine toute la résonance que le texte pouvait avoir à l'époque de l'esclavage.

Marie Plateau est sensible, passionnée, vacillante, frissonnante, émouvante ! Elle nous fait ressentir le trouble, l'émotion d'Ourika, cette jeune fille noire, fragilisée par cette conversation qui la marquera pour le restant de sa courte vie. On est à la fois subjugué par la force de l'écriture et par l'actualité de son sujet. »

JOURNAL DE BORD D'UNE ACCRO - NOVEMBRE 2016 - EDITH RAPPOPORT

« Marie Plateau construit un monologue émouvant qui résonne en musique. »

WEBTHÉÂTRE – DÉCEMBRE 2016 - GILLES COSTAZ

« Dans l'histoire de la littérature romantique, on connaît peu Claire de Duras, mais les rééditions de son roman principal, *Ourika*, et les analyses des historiens montrent que cet écrivain (1778-1828) a compté et compte toujours un peu.

Elisabeth Tamaris, grande comédienne, interprète notamment des spectacles d'Henri Ronse, Stuart Seide et Philippe Honoré, a choisi ce texte, *Ourika* (1824), pour sa première mise en scène. Elle participe ainsi à la mise en lumière d'un récit qui reste, pour beaucoup, une œuvre méconnue. C'est l'un des premiers textes occidentaux, le premier peut-être, où la parole est donnée à une personne de couleur et où cette personne juge le monde blanc où elle a été intégrée.

Petite fille sénégalaise, *Ourika* a échappé à l'esclavage et a été prise sous sa coupe par Mme de B. En grandissant, elle croit faire partie de la société qui l'a accueillie mais la « négresse » ne peut pas être aimée ni encore moins épousée comme une femme blanche. Dans les premières pages, c'est un médecin qui s'exprime, se rendant au chevet d'une religieuse noire qui va mourir. Ensuite, la femme se raconte : c'est elle, *Ourika*, qui aurait pu être l'égale des nobles et qui n'en a été que la dépendante, désirée parfois mais toujours humiliée.

Bien qu'écrit parfois dans une exaltation post-rousseauiste, le livre est d'une audace rare en ces années de la Restauration. Sur une méridienne, *Ourika* dévoile son histoire. Elle porte une robe jaune, dont le froncement intervient sous la poitrine (la tenue des femmes du monde de ce temps exalté, plus souvent alanguies que debout sur leurs talons). Elle joue avec de longs gants blancs. Mais elle peut revenir soudain au passé esclavagiste, en dansant une danse africaine (très beau moment !), et se perdre longuement dans des zones de douleur et d'interrogation.

La mise en scène d'Elisabeth Tamaris adopte le fil du roman biographique, tout en introduisant quelques ruptures, quelques cassures dans l'humeur et le comportement. Elle ajoute un climat de rêverie, d'aspiration à la beauté avec une musique jouée en bouffées et en direct par le guitariste Renaud Spielmann.

C'est Marie Plateau qui incarne *Ourika*. Elle suit très bien, avec une émotion et une ire masquées, cette partition le plus souvent narrative, intériorisée, où tout un passé se reflète dans la tristesse et la colère. Quand la mise en scène devient heurtée, la comédienne interrompt subtilement la ligne droite à coups de lignes brisées. Ces mots, ce jeu et cette mise en objet théâtral nous enveloppent, nous saisissent et nous révèlent une parole qui, encore aujourd'hui, casse la baraque de la bien-pensance. »

L'INSATIABLE/ARISTIKREZO - AVRIL 2017- THOMAS HAHN

« *Ourika* de Claire de Duras, paru en 1824, fut le premier roman de langue française à donner la parole à un personnage principal d'origine africaine. Une femme, une adolescente. L'histoire de cette captive ramenée vers 1780 par le gouverneur du Sénégal comme cadeau pour la Princesse de Beauvau (sa tante) est authentique, sans que le roman ne soit documentaire. Parole ultra-sensible, affectueuse et émouvante, aujourd'hui oubliée, alors que le destin de cette jeune femme noire nous interpelle aujourd'hui à plusieurs titres.

Elle aurait préféré l'esclavage

Qui était Ourika ? Une jeune femme de ce nom exista réellement. Déportée en France depuis ses terres natales sénégalaises, elle reçut une éducation privilégiée au sein de l'aristocratie française. Au lieu de devenir domestique, elle apprit à danser le quadrille et à converser avec les esprits les plus cultivés. Mais elle fut aussi obligée de mimer l'esclave, pour le divertissement de son public aristocrate. Quand elle tomba amoureuse du beau-fils de la princesse de Beauvau, elle dut se rendre à une évidence cruelle : Une « négresse » ne serait jamais acceptée au sein de la « bonne société » de son époque, et pour les hommes qui seraient, selon leur statut social, ses maris éventuels, elle était bien trop éduquée. Ourika fut condamnée à vivre en porte-à-faux avec son monde, dans une solitude affective totale. Atteinte d'états dépressifs, elle finit ses jours au couvent, à un âge où sa vie d'adulte ne devait que commencer. Claire de Duras lui prête des phrases d'un désespoir ultime, dans le regret de ne pas avoir succombé à l'épreuve de la traversée au bord du bateau négrier. En termes de mélancolie, l'écrivaine, amie de Madame de Staël, y mit peut-être du sien, suite à une relation tumultueuse et malheureuse avec Chateaubriand.

Distanciation romantique

Dans le roman, le récit de la vie tragique d'Ourika est restitué par un personnage inventé, un médecin qui relate les confessions fictives d'une Ourika authentique. Marie Plateau (jeu, direction artistique) et Elisabeth Tamaris (mise en scène) s'emparent de cette matière hautement théâtrale en rebondissant sur la distanciation littéraire introduite par l'écrivaine. Marie Plateau est seule en scène (le musicien Renaud Spielmann reste dissimulé derrière un rideau), mais l'engagement et la présence de la comédienne convoquent Ourika, le médecin et l'écrivaine dans des allers-retours qui révèlent le récit tel un mille-feuille de perspectives, de sensations et d'émotions. C'est devenu la spécialité de Marie Plateau, depuis ses subtiles adaptations des fameuses Lettres Portugaises et du Cantique des Cantiques : faire éclore les mots sous le prisme du cheminement de l'écriture à leur vie dans l'incarnation, dans l'esprit et la projection mentale. Le retour à la source littéraire permet de complexifier la distanciation brechtienne et même de lui offrir une dimension romantique.

Ourika, exclue universelle

Au théâtre de Nesle, lieu d'accueil d'Ourika jusqu'au 2 juin 2017, la vieille pierre, la mise en scène et le costume nous plongent dans l'époque. Mais en même temps tout nous parle du regard actuel sur le colonialisme, sur la Révolution Française (dont Ourika fut témoin), du rapport entre les communautés et du statut de la Femme aujourd'hui. Lettrée mais noire de peau, Ourika fut privée de vivre une relation amoureuse comme le sont aujourd'hui, selon de nombreuses études sociologiques, les femmes très diplômées qui ébranlent le désir masculin intrinsèque de se sentir chasseur et conquérant. Le problème de l'exclusion se pose aujourd'hui en France tout autant pour les comédiens noirs ou métis, révélant ce qui, du colonialisme, continue d'innervier la société, même à un endroit où tout le monde (ou presque) prône l'égalité. Ourika est une véritable synthèse des exclusions et des époques. Ourika se réfugie chez les bonnes sœurs, car Dieu seul lui offre considération et rédemption, sans se soucier de la couleur de peau. Un cœur est un cœur...Même si Ourika changeait d'époque et de couleur de peau, elle ne serait pas au bout de ses peines. La religion, le machisme, le regard sur la femme font que même aujourd'hui, la femme et avant tout, son sexe, sont colonisés. »

D'AUTRES EN PARLENT AUSSI

PRÉFACE DE LA NOUVELLE ÉDITION FOLIO CLASSIQUE GALLIMARD DES ŒUVRES ROMANESQUES DE CLAIRE DE DURAS – MARIE-BÉNÉDICTE DIETHELM

« Nous pensons aussi à [...] Marie Plateau dont le jeu et la restitution du texte d'Ourika sont proprement miraculeux »

BILLETRÉDUC – AVRIL 2023 – FANNIZ

Une pépite de style et d'émotions et...

« OURIKA est le prénom de l'héroïne dont l'histoire va se dérouler sur scène, l'histoire vraie d'une petite fille - en portrait sur l'affiche - née au Sénégal pendant la traite des noirs. Elle est sauvée de justesse d'un bateau négrier par le Gouverneur du Sénégal qui, alarmé par ses cris, l'achète et l'emmène à Paris où il l'offre à sa tante, Madame de B., une aristocrate qui l'élève comme sa fille, avec tout l'amour du monde. Ourika est la plus heureuse des enfants jusqu'au jour où... MAIS JE NE VAIS PAS TOUT VOUS RACONTER ! Venez voir la suite sur scène, pour rencontrer Ourika déjà et savoir ce qu'il advint de sa vie de « migrante/émigrée » avant l'heure... Le texte - écrit en 1824 - est ciselé. L'auteure, Claire de Duras est une contemporaine et amie de Chateaubriand. Gallimard ne s'y est pas trompé et réédite ces jours-ci, les œuvres complètes de Claire de Duras, incluant cette nouvelle - qui figure sur la liste des textes proposés aux profs pour le Bac français. Le sujet, vous l'aurez compris, est poignant et encore si d'actualité en 2023 hélas, «être rejeté de la Société à cause de sa couleur»... L'interprétation à fleur de peau de Marie Plateau, talentueuse comédienne métisse franco-arabo-tchadienne, évoluant dans la mise en scène «écran» d'Elisabeth Tamaris, vous emportent! On ne sort pas indemne de ce spectacle... Alors, courez le voir, dans une salle de 60 places intime à souhaits, pour écouter les confidences d'Ourika et vibrer avec elle. »

BILLETRÉDUC – AVRIL 2023 – MARIECORMEILLES-EN-PARISIS

Quand le théâtre s'appelle Ourika, vous découvrez une pépite...

« Ourika....Ourika...je n'oublierai jamais ce délicat prénom après avoir vu la magistrale interprétation de Marie Plateau. Marie Plateau magnifie la nouvelle de Claire de Duras portée par un jeu subtil empreint d'émotions, de justesse, de douceur. Une pièce qui vous enivre par les mots, enivre nos ouïes de plaisir. J'encense ces propositions théâtrales qui vous transportent vers de palettes d'émotions, de sentiments. Ourika...Ourika...votre prénom est comme une chanson douce qui continue de me poursuivre. Merci Madame pour cette inoubliable soirée. Vous dire que je recommande ce bijou, c'est indéniable. A ne surtout pas rater... »

BILLETRÉDUC – FÉVRIER 2023 – HERMIONE92130!

Chef d'oeuvre sur Plateau !

« La mise en scène discrète, toute en retenue vient éclairer le texte sublime de Claire de Duras, un petit bijou de finesse, d'élégance mais aussi et surtout le premier écrit de la littérature occidentale à donner la parole à une héroïne noire à travers la destinée d'Ourika. La pièce en son commencement (couvent des Ursulines) m'a fait penser à la scène de la visite de Cyrano à Roxane retirée au couvent, j'ai également eu l'esprit traversé par l'extraordinaire destin du Chevalier de St Georges, j'ai vu Josephine de B...

Comme dans un tableau, j'ai abordé les rivages d'Afrique baignés de chants et de musiques et j'ai laissé mon esprit vagabonder le long du fleuve rougi du sang de la honte et gonflé des larmes de la désolation. J'ai pénétré enfin le monde des belles lettres, celui de cette Aristocratie de la fin du 18^e siècle et j'ai frissonné à la seule évocation de la Terreur. tout cela en ne quittant pas Ourika des yeux, en ressentant le tumulte en son âme, sa souffrance et sa sourde révolte, ses espoirs et ses désillusions.

Marie Plateau est extraordinaire dans le geste toujours juste, émouvant, évocateur, dans l'intonation de sa voix, dans ce qu'elle transmet simplement de profondément humain. Nous éprouvons, en écoutant Ourika et ce jusque dans nos chairs, la douleur de vivre en un temps où la couleur de peau creusait à elle seule les sillons de la différence et de l'exclusion. Un seul(e) en scène qui bouleverse. Marie Plateau est absolument magnifique! Un seul en scène qui résonnera longtemps dans votre mémoire car il touche au cœur de tout un chacun ! »

SUR LES TRACES D'OURIKA

(les coulisses d'une création théâtrale)

« Notre projet est un documentaire de création sur l'aventure humaine et artistique autour du texte OURIKA de Claire de Duras, d'une grande densité littéraire et en résonance avec les temps d'orage que nous vivons actuellement dans nos sociétés marquées par des turbulences : replis identitaires, discriminations, stigmatisations, racisme, etc...

Mettre en spectacle ce texte relève du véritable parcours du combattant, tant les obstacles sont multiples. L'association «Mélane», la comédienne, la metteuse en scène, le musicien, l'administrateur, dans un contexte d'autoproduction se lancent avec abnégation dans la construction et la diffusion de ce magnifique spectacle.

Ma caméra explore les péripéties de cette équipée sur les sentiers de la traversée du monde du théâtre .

Mon documentaire se construit comme un puzzle où les pièces s'entrelacent avec des paroles, des scènes de vie et les moments intenses d'élaboration du spectacle.

Le fil d'Ariane de notre démarche : montrer l'engagement artistique de cette troupe fondée sur des exigences de l'éthique nonobstant la complexité de l'univers des circuits du théâtre en prise avec les logiques marchandes. »

Dragoss Ouedraogo
Réalisateur du film documentaire

DRAGOSS OUEDRAOGO

Enseignant en anthropologie visuelle et en cinéma à Bordeaux, formateur, Dragoss Ouedraogo est aussi percussionniste et conteur.

En tant que cinéaste réalisateur, il est aussi l'auteur de films documentaires et documentaires-fictions réalisés en Afrique, aux Caraïbes et en France.



PRODUCTION



L'association Mélane ou « le mélange en marche » a été fondée en 2004 à l'initiative de Marie PLATEAU (comédienne).

Mélane est une association artistique et culturelle conçue à la fois comme un espace de rencontres, d'échanges et de créations interculturels et interpersonnels - lieu privilégié d'expression de toutes les diversités - et comme un terrain d'expérimentation et de promotion d'une démarche intellectuelle, artistique et philosophique, celle du Mélange.

Elle entend donc, dans ses actions et œuvres de créations, à la fois témoigner de l'extraordinaire richesse et vitalité que constitue la diversité individuelle, défendre une certaine idée de l'Art et de la culture comme outils d'exploration de soi et de rencontre de l'Autre, et promouvoir une manière d'être au monde et une éthique, celle du Mélange.

Dans cette perspective, elle a mis en œuvre des projets de théâtre métissés, faisant se rencontrer des personnes de conditions, de couleur de peau et de cultures différentes, aussi bien valides qu'handicapées.

CONTACTS

Marie PLATEAU

Comédienne et directrice artistique
marie.plateau@wanadoo.fr
06-71-17-95-58

Elisabeth TAMARIS

Metteur en scène
elisabethtamaris@yahoo.fr
06- 81- 43- 05- 55

Alain FICHO

Chargé de production et relation presse et médias
emefichou@wanadoo.fr
06-24-88-31-40

Anne-Dominique BOULLE

Chargée de communication
andobabo@gmail.com
06-01-88-39-02

assistée de

Marie Poinçot

avec la participation de

Thomas Hollier

Marie-Stéphane VAUGIEN

Relation avec le public
06-64-67-55-49

PLUS D'INFOS & LIEN vers le film documentaire

Sur les traces d'Ourika :

<https://www.associationmelane.com/>

Pour obtenir la fiche technique du spectacle,
ainsi que ses conditions de vente, contactez-nous !

Association MÉLANE

95 rue du Chemin-Vert
75011 Paris
asso.melane@gmail.com
<https://www.associationmelane.com/>

N°SIREN:48016010000024 /Code NAF : 9499Z
LICENCE N°R-2020-003160

